

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                    |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleu ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression                    |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/<br>Pagination continue   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/<br>Comprend un (des) index  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear<br>within the text. Whenever possible, these have<br>been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | Title on header taken from: /<br>Le titre de l'en-tête provient:   |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:   | <input type="checkbox"/> Title page of issue/<br>Page de titre de la livraison                                     |
|  | <input type="checkbox"/> Caption of issue/<br>Titre de départ de la livraison                                      |
|  | <input type="checkbox"/> Masthead/<br>Générique (périodiques) de la livraison                                      |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

# L' Abeille.

6me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 JANVIER 1854.

No. 14.

RÉCIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES  
DU P. JACQUES MARQUETTE DE LA COM-  
PAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX  
SUIVANTES.

[ Suite. ]

C'est icy que nous commençons à voir des cannes ou gros roseaux qui sont sur le bord de la rivière, elles ont un vert fort agreable, tous les nœuds sont couronnés de feuilles longues, estroittes et pointues, elles sont fort hautes et en si grande quantité que les bœufs sauvages ont peine de les forcer.

Jus l'a présent nous n'avions point esté incommodés des maringouins, mais nous entrons comme dans leur pays. Voicy ce que font les sauvages de ces quartiers pour s'en deffendre; ils elevent un eschaffault dont le plancher n'est fait que de perches, et par conséquent est percé à jour affinque la fumée du feu qu'ils font dessous passe au travers et chasse ces petitz animaux qui ne la peuvent supporter, on se couche sur les perches audessus desquelles sont des escorces estendues contre la pluie. Cet eschaffault leur sert encor contre les chaleurs excessives et insupportables de ce pays, car on s'y met à l'ombre à l'estage d'en bas et on s'y garantit des rayons du soleil, prenant le frais du vent qui passe librement au travers de cet eschaffault.

Dans le mesme dessein nous fusmes contraints de faire sur l'eau une espece de cabane avec nos voiles pour nous mettre à couvert et des maringouins et des rayons du soleil, comme nous nous laissons aller en cet estat au gré de l'eau, nous apperceumes à terre des sauvages armez de fusils avec lesquels ils nous attendoient. Je leur presentay d'abord mon calumet empanaché, pendant que nos françois se mettent en deffense, et attendoient à tirer, que les sauvages eussent fait la premiere décharge, je leur parlay en Huron, mais ils me répondirent par un mot qui me semblaient nous déclarer la guerre, ils avoient néanmoins autant de peur que nous, et ce que nous prenions pour signal de guerre estoit une invitation qu'ils nous faisoit de nous approcher, pour nous donner à manger, nous débarquons donc et nous entrons dans leur cabannes où ils nous présente-

du bœuf sauvage et de l'huile d'ours, avec des prunes blanches qui sont tres excellentes. Ils ont des fusils, des haches, des hoes, des cousteaux, de la rassade, des borteilles de verre double ou ils mettent leur poudre, ils ont les cheveux longs et se marquent par le corps à la façon des hiroquois, les femmes sont coiffés et vestues à la façon des huronnes, ils nous assurerent qu'ils n'avoit plus que dix journées jusqu'à la mer, qu'ils achetoient les estoffes et toutes autres marchandises des Europeens qui estoient du costé de l'Est, que ces Europeens avoient des chapeletz et des images, qu'ils joïoient des instrumentz, qu'il y en avoit qui estoient faitz comme moy et qu'ils en estoient bien receu, cependant je ne vis personne qui me parat avoir receu aucune instruction pour la foy, le leurs en donnay ce que je pus avec quelques médailles.

Ces nouvelles animerent nos courages et nous firent prendre l'aviron avec une nouvelle ardeur. Nous avançons donc et nous ne voions plus tant de prairies parce que les 2 cotés de la rivière sont borbés de hauts bois, Les cottouniers; les ormes et les bois blancs y sont admirables pour leur haulteur et leur grosseur. La grande quantité de bœufs sauvages que nous entendions meugler nous fait croire que les prairies sont proches, nous voions aussi des caïlles le bord de l'eau, nous avons tué un petit perroquet qui avoit la motié de la teste rouge, l'autre et le col jaune et tout le corps vert. Nous estions des cendus proche des 33 degrez d'eslevation, ayant presque toujours esté vers le sud, quand nous apperceumes un village sur le bord de l'eau nommé Mitchigamea. Nous eusmes recours à notre Patronne et à notre conductrice la Ste. Vierge Immaculée, et nous avons bien besoin de son assistance, car nous entendismes de loing les sauvages qui s'animoient au combat par leurs crys continels, ils estoient armez d'arc, de flèches, de haches, de massues et de boucliers, ils se mirent en estat de nous attaquer par terre et par eau, une partie s'embarque dans de grand canotz de bois, les uns pour monter la rivière, les autres pour la descendre, afin de nous couper che-

min, et nous envelopper de tous costez; ceux qui estoient à terre alloient et venoient comme pour commencer l'attaque. De fait de jeunes hommes se jetterent à l'eau, pour venire saisir de mon canot, mais le courant les ayant contraint de reprendre terre, un d'eux nous jettâsa massue qui passa par dessus nous sans nous frapper; j'avois beau montrer le calumet, et leur faire signe par gestes que nous ne venions pas en guerre, l'alarme continuoit toujours et l'on se préparoit deia à nous percer de flèches de toutes parts, quand Dieu toucha soudainement le cœur des vieillards qui estoient sur le bord de l'eau sans doute par la veüe de nostre calumet qu'ils n'avoient pas bien reconnu de loing, mais comme je ne cessois de le faire paroistre, ils en furent touchés, arresterent l'ardeur de leur jeunesse et mesme deux de ces ancêtres ayant jettez dans notre canot comme à nos pieds leurs arcs et leurs carquois pour nous mettre en assurance, ils y entrerent et nous firent approcher de terre, ou nous débarquâmes non pas sans crainte de nostre part. Il fallut un commencement parler par gestes, parce que personne n'entendoit rien des six langues que je scevois, il se trouva enfin un vieillard qui parloit un peu l'Illinois.

Nous leurs fimes paroistre par nos presens que nous allions à la mer, ils entendirent bien ce que nous leur voulions dire, mais je ne seay s'ils conçurent ce que je leurs dis de Dieu et des ches de leur salut, c'est que semence jettée en terre qui fructifia en son temps. Nous n'eusmes point d'autre réponse si non que nous apprendrions tout ce que nous desirions d'un aultre grand village nommé Akamsea qui n'estoit qu'à 8 ou 10 lieues plus bas, ils nous presenterent de la sagamité et du poisson et nous passâmes la nuit chez eux avec assez d'inquiétude.

Nous embarquâmes le lendemain le grand matin avec nostre interprete; un canot ou estoient dix sauvages alloit un peu devant nous, estant arrivés à une demie lieue des Akamsea, nous vismes paroistre deux canotz qui venoient au devant de nous; celui qui y commandait estoit debout tenant en main le calu-

met avec lequel il faisait plusieurs gestes selon le coutume du pays, il vint nous joindre en chantant assez agreablement et nous donna a fumer, apres quoy il nous presenta de la sagumite et du pain fait de bled d'inde, dont nous mangeames un peu, ensuite il prit le devant nous ayant fait signe de venir doucement apres luy; on nous avoit préparé une place sous l'eschaffaut du chef des guerriers, elle estoit propre et tapissée de belles nattes de jonc, sur lesquelles on nous fit asseoir, ayant autour de nous les anciens, qui estoient plus proches, apres les guerriers et enfin tout le peuple en foule. Nous trouvames l'a par bonheur un jeune homme qui entendant l'Illinois beaucoup mieux que l'Interprete que nous avions amené de Mitchigami, ce fit par son moyen que je parlay d'abord a toute cette assemblée par les presens ordinaires; ils admiraient ce que je leur disois de Dieu et des mysteres de nostra Ste Foy, ils faisoient paroistre un grand desir de me retenir avec eux pour les pouvoir instruire.

(à continuer.)

## L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 12 Janvier 1854.

### LES TABLES TOURNANTES.

Si nous considérons toutes les étonnantes découvertes, toutes les merveilleuses inventions de notre siècle, nous sommes forcé de l'élever au dessus de tous les autres, et de nous écrier : jamais l'esprit humain n'a montré plus de sagacité, plus de ressources, plus de puissance. Mais d'un autre côté, si nous passons en revue toutes les absurdités auxquelles il a donné naissance, et spécialement les hauts faits des *Tables Tournantes*, nous sommes aussi contraints d'avouer que jamais l'homme n'a exhibé tant d'ignorance, tant de crédulité, tant de faiblesse. En effet, parcourons les siècles où le génie de l'homme semble avoir le plus fait défaut, ceux que l'on désigne sous le nom de siècles d'ignorance, de superstition; sans doute que l'on trouve qu'ils étaient bien ignorants et superstitieux les hommes de ces époques qui consultaient sur les événements futurs de prétendues prophétesses, des augures, des devins, qui croyaient à la maligne influence des astres, qui présageaient mal du vol ou du cri de certains oiseaux; cependant si l'on remarque le triste état dans lequel se trouvaient la civilisation, les sciences, les arts, toutes ces superstitions perdront beaucoup de leur odieux.

Mais au milieu du siècle qui se vante d'être le siècle des lumières, d'avoir dévoilé tous les secrets de la nature, que voyons-nous? Des hommes, qui se piquent de sagesse, qui s'arrogent le titre de savant, croire, non pas à la prédiction d'une Sibylle, d'un prêtre de Jupiter ou du dieu Apis, mais aux prédictions d'une table, d'un morceau de bois, quelle absurdité! quel délire! Non, jamais les époques que l'on taxe d'ignorance n'ont poussé si loin la crédulité et la superstition. Le 19<sup>ème</sup> siècle pourrait donc ajouter à la suite de

lui de siècle des plus grandes superstitions.

Mgr. Bourget, évêque de Montréal, justement alarmé du développement prodigieux que prenait dans son diocèse la pitoyable manie de faire parler les tables et même de les faire prophétiser, a pris occasion au renouvellement de l'année, pour publier une lettre pastorale contre une superstition aussi grossière que dangereuse. Comme il nous est impossible de reproduire cette lettre en entier, nous en donnerons la substance.

Depuis longtemps, dit Mgr. Bourget, nous entendions parler, non sans quelque surprise, des *Tables Tournantes*. Mais comme tout ce que l'on nous en rapportait, pouvait être regardé comme l'effet naturel d'une cause qui n'était pas encore bien connue, nous gardions le silence. Car nous savons que Dieu a caché, dans les secrets de la nature, des trésors que l'homme exploitera, jusqu'à la fin des siècles, à l'avantage de ce monde matériel. *Mundum tradidit disputationum corum* (Eccles. 3. 11).

Quand donc de nouvelles inventions humaines se présentent, dans le monde, toutes plus merveilleuses les unes que les autres, nous nous contentons de les admirer et d'en béni la Divine Providence, en disant avec le St. Roi : *Que vos ouvrages, Seigneur, sont magnifiques* (Ps. 91). Ainsi, sommes-nous sans cesse dans l'admiration, en contemplant la puissance de la Vapeur qui, sur terre et sur mer, traîne à sa suite, avec la rapidité du vent, des masses énormes qui apparaissent, aux yeux étonnés, comme des Montagnes ambulantes ou flottantes. Plus encore sommes-nous ravi de la vitesse de l'électricité qui comme l'éclair, va porter notre pensée à des milliers de lieues."

Toutes ces découvertes, qui sont autant de bienfaits de Dieu, doivent exciter notre reconnaissance, et être pour nous de continuel sujets d'actions de grâces. Car Dieu est le dispensateur du génie comme il l'est de tous les autres biens. La religion, qui ne cesse d'exhorter l'homme à tout rapporter à Dieu, l'avertit aussi que le Créateur a fixé des bornes à notre raison et aux opérations de notre esprit. Malheur au téméraire qui, ivre d'orgueil, veut les franchir, ils tombe d'erreur en erreur et son retour est presque impossible. Cependant qu'est-il arrivé de nos jours? Avenglé par le désir de tout savoir, l'homme a voulu abattre ces barrières, il a voulu connaître ce qui se passe dans le royaume des esprits, par le moyen des Tables que l'on prétend faire parler.

Mgr. Bourget, laissant pour ce qu'ils sont naturellement, les faits attribués aux *Tables Tournantes*, déclare que la religion condamne la prétention que l'on a de pouvoir par leur moyen, évoquer des esprits. Cette évocation des esprits est très-réelle, mais aussi dans tout ce qu'on rapporte des *Tables Tournantes*, il y a beaucoup de déceptions. Dans tous les cas, que les esprits viennent ou ne viennent point, l'intention seule de se mettre en communication avec eux pour connaître le passé, le présent, le futur, et ce qui se passe dans l'autre monde est péché. Pour le démontrer, Mgr. de Montréal émet trois propositions.

1<sup>o</sup> Il y a abus dans l'usage des *Tables Tournantes*, parce que par une cause toute naturelle on veut produire un effet surnaturel. Si l'homme consulte son premier guide, la raison, elle lui dira que l'homme au moyen de ses cinq sens, tout merveilleux qu'ils sont, ne peut opérer que des actions naturelles. On pourra bien prétendre que les tables tournent en vertu d'un fluide qui agit de telle ou telle manière, c'est quelque chose de naturel, car enfin ce fluide peut produire des résultats physiques d'accord avec les lois de la nature; mais si l'on veut faire usage de ce fluide pour obtenir des résultats condamnés par Dieu, il y a alors abus, désordre, péché. Malheureusement c'est là l'usage que l'on fait aujourd'hui des *Tables Tournantes*.

De fait, on veut évoquer des esprits pour se faire révéler, par eux, des secrets que l'homme ne peut pas connaître par lui-même. C'est ce que l'Écriture Sainte a en horreur. Nous avons, il est vrai, avec les esprits célestes une communication bien consolante : par la prière, par les bonnes œuvres nous nous mettons en rapport avec le St. Esprit, avec les Anges, avec les Saints, mais c'est la seule communication permise. Gardons-nous bien de vouloir l'étendre plus loin, car nous tomberions infailliblement dans les pièges de l'ange des ténèbres.

2<sup>o</sup> L'Abus des *Tables Tournantes* est superstitieux. Faire venir des esprits; savoir quels ils sont; apprendre d'eux ce qu'on ne peut pas connaître naturellement, telles sont les mauvaises intentions que l'on a aujourd'hui en faisant tourner les tables. Or, ce sont là des pratiques superstitieuses condamnées par la Sainte Écriture. Voici ce que dit Moïse au Peuple Juif, de la part de Dieu, pour le mettre en garde contre les superstitions (*Deut. XVIII*):

“ Quand tu seras entré dans la terre que le Seigneur ton Dieu te donnera, prends garde de vouloir imiter les abominations de ces nations. Qu'il ne se trouve chez toi personne qui . . . observe les songes . . . qui jette des malédictions, qui exerce l'art de charmer, qui consulte les pythons ou les devins, ou cherche à savoir des morts la vérité; car le Seigneur a toutes ces choses en abomination; et à cause de ces crimes, il détruira ceux qui en sont coupables, à ton entrée dans leur pays.”

Par là nous voyons quelle horreur Dieu a pour toutes les pratiques superstitieuses, et en particulier pour celle de consulter les morts.

L'Écriture reproche à Manassés, que son impiété et ses malheurs ont rendu célèbre, d'avoir formé des pythons, et d'avoir multiplié le nombre de ceux qui tiraient des présages. *Fecit pythones et aruspices multiplicavit* (4, Lib. Reg. , 21,6).

Maintenant quelle foi devons-nous ajouter à tout ce qu'on opère au moyen des *Tables Tournantes*? “ Ce ne sont plus par-tout, dit Mgr. Bourget dans sa Lettre, que des rassemblements de morts et de vivants. Les enfants veulent entendre leurs pères et mères, et les pères et mères veulent entendre leurs enfants. Les salons sont aujourd'hui ouverts aux Revenants comme aux Vivants. Les Revenants parlent aux Vivants, dès qu'on leur a appris à ré-

pondre selon un alphabet, dont les lettres sont des coups plus ou moins redoublés. Ils sont assez complaisants pour s'assujétir à toutes les lois qu'on leur impose, et pour faire tous les signes qu'on leur demande. Ils sont assez intelligents, pour lire les pensées, et assez forts pour remuer les corps. Seulement, ils font quelquefois perdre l'esprit à ceux qui en ont; et n'en donnent jamais à ceux qui n'en ont point."

Toutes ces consultations des esprits Revenants, sont des illusions. Il est bien évident que les Saints, les Anges et les âmes du Purgatoire ont autre chose à faire que de venir prendre part aux superstitieux des hommes. Les démons, à la vérité, sont toujours prêts quand il s'agit de faire du mal aux hommes. Mais Dieu enchaîne leur malice, et il ne peuvent nous nuire qu'autant que nous nous remettons en leur pouvoir, en faisant ce qui est défendu. C'est donc la simplicité humaine qui joue le plus grand rôle dans tous les prodiges des *Tables Tournantes*.

Nous exposerons dans le prochain numéro, les funestes effets qui résultent de l'usage des *Tables Tournantes*. Nous dirons aussi un mot de la lettre pastorale que Mgr. l'Évêque de Viviers a publiée sur le même sujet.

Nous prions nos frères de St. Hyacinthe d'agréer nos remerciements pour les bons souhaits que renferme la correspondance que nous publions aujourd'hui. Le temps, qui détruit toutes les choses de ce monde, n'a pas encore fait de brèche au lien sacré de l'amitié et de la reconnaissance qui doit unir ensemble les élèves de deux institutions qui ont eu des rapports si intimes.

C'est avec un intérêt bien vif que nous voyons l'antique et vénérée maison de Messire Girouard convertie en cathédrale et en palais épiscopal, pour Mgr. l'Évêque de St. Hyacinthe. Plus d'un motif nous l'a rendu cher et sacré, et nous nous rappellerons bien longtemps encore, la généreuse hospitalité que nous y donnèrent nos amis.

#### ORDINATIONS.

Dimanche dernier, Mgr. de Tloa a conféré l'ordre de la prêtrise à M. Thomas Hamel, et celui du diaconat à MM. J. P. Colfer et Pierre Dionne.

La conférence ecclésiastique de l'arrondissement de Québec doit avoir lieu jeudi le 26 courant.

Mgr. de Mosquera est mort à Marseille au moment où il espérait partir pour se rendre auprès du Saint Père. Il devait passer le reste de ses jours à la cour de Rome.

Mgr. Jean-François de Souillac-Belcastel, évêque de Perpignan, est mort à Perpignan le 9 décembre. Ce prélat était âgé de 89 ans.

Le diocèse du Mans vient de perdre un de ses prêtres les plus recommandables et l'un de ses sujets les plus distingués par ses talents. M. l'abbé Ambroise Guillois est mort subitement le 14 décembre, d'une congestion cérébrale. M. l'abbé Guillois était né en 1796, à Laval.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

**FRANCE.** Mgr. l'évêque du Mans a fait évacuer son grand séminaire, par suite de l'invasion de la petite vérole. Plusieurs professeurs et plus de 40 élèves sont atteints de cette maladie épidémique. M. l'abbé Pointeau, professeur de philosophie atteint l'un des premiers, a succombé le 13 décembre.

Le 8 décembre, la ville de Lyon a manifesté, par une illumination générale, sa pitié envers la Sainte-Vierge. L'église de Fourvières, consacrée à la Mère de Dieu, était illuminée jusqu'à l'extrémité de la flèche, avec cette inscription lumineuse : **LYON A MARIE.**

La démonstration religieuse qui a eu lieu à Lyon, s'est étendue dans le plus grand nombre des localités du département du Rhône: Villefranche, Beaujeu et toutes les communes riveraines de la Saône et du Rhône, ont célébré, par des réjouissances publiques et des illuminations, la fête de l'*Inmaculée Conception*.

L'Angleterre accuse la France de manque de sincérité dans les affaires de la Turquie. L'empereur s'est déclaré en faveur d'une politique d'action et il a déclaré que la France en cette circonstance suivra le sentier de l'honneur.

**PORTUGAL.** Les obsèques de la reine ont eu lieu le 19 décembre en l'église de San-Vicente de Fora. La coutume en Portugal veut que le souverain mort reçoive un dernier hommage de ses sujets qui viennent, en fléchissant le genou, baiser sa main droite; cette partie du cérémonial a été supprimée.

**ESPAGNE.** La discussion sur la question des prérogatives, suscitée par le sénat à l'occasion de la loi sur les chemins de fer, a été terminée le 9 décembre. Un décret royal a suspendu les séances des Cortès, sans fixer l'époque de leur nouvelle réunion.

**RUSSIE ET TURQUIE.** On assure que les flottes combinées Anglaise, Française et Turque sont entrées le 10 Déc. dans la Mer-Noire pour Sébastopol. Le Czar a déclaré à diverses reprises que l'entrée de la flotte alliée dans la Mer-Noire équivaldrait à une déclaration de guerre. On regarde comme immédiat le départ des ministres Russes de Paris et de Londres. D'un autre côté, on annonce semi-officiellement de Vienne, que l'entrée des flottes combinées dans la Mer-Noire est dans un but tout pacifique, pour empêcher de nouvelles collisions.

D'après une dépêche télégraphique russe de Bucharest, du 14 décembre, un corps turc de 10,000 hommes aurait été défait le 29 novembre dans les environs d'Achalziek. Les Turcs auraient perdu 1,000 hommes, 200 prisonniers, 13 canons et des drapeaux. L'affaire aurait duré 11 heures et les Russes n'auraient qu'une centaine d'hommes hors de combat et neuf officiers. Quatre vaisseaux des flottes combinées sont partis pour Sinope et Varna, afin de recueillir des enseignements, mais avec des intentions pacifiques. A leur entrée dans la Mer-Noire, ils ont été salués par les vaisseaux russes.

**PERSIE.** Le ministre anglais à Téhéran a rompu toute communication avec la Perse qui a déclaré la guerre à la Turquie.

Les Turcs forment un camp militaire à Vissa.

Nous apprenons que la rupture entre la Perse et la Grande-Bretagne est antérieure à la déclaration de guerre faite par la Perse à la Turquie, et provient d'une insulte faite à l'ambassadeur Anglais.

**NORVÈGE.** On vient de terminer à Christiania, capitale de ce pays, la première église catholique qui s'est pu être élevée depuis l'introduction de la réforme en Norvège en 1517.

Mr. le Rédacteur,

L'Abeille voudrait-elle enregistrer une page entre mille de l'histoire des souffrances que nos missionnaires du Saguenay et autres places éprouvent en se rendant à leur destination. Un ami m'écrit de Chicoutimi où il est vicaire les détails de son retour de Québec dans sa mission. Il voudra bien me pardonner la liberté que je prends de livrer à la publicité le récit des périls qu'il a courus. . . . " En partant de Québec, dit-il, tu sais à quelle saison (en Novembre,) j'ai fait le voyage à Chicoutimi, le plus long et le plus malencontreux qu'on puisse faire. Après avoir été quinze jours sur la mer exposé aux tempêtes, au froid, aux glaces, et par dessus le marché, dans une mauvaise gâlette, où l'on pouvait à peine fournir à la pomme, j'ai été forcé, ainsi que les gens de l'équipage, de laisser le bâtiment à une lieue en bas de l'entrée du Saguenay, n'ayant pu y pénétrer. Tout était obstrué par les glaces. J'étais bien loin d'être rendu comme tu vois. — Il m'a donc fallu faire le grand tour par la Malbaie à travers les montagnes, et comme il n'y a point encore de chemins propres à rouler la voiture, il a fallu faire tout le trajet à pied de Tadoussac à la Malbaie, et de la Malbaie à la Grande-Baie, où je ne suis arrivé que le 8 Décembre, jour de la Conception, vers 3h. P. M.

Je t'assure que c'est un trajet qui en vaut la peine (de 40 lieues au moins). Il faut monter et descendre continuellement. De distance en distance (5, 6 lieues) il y a ce qu'on appelle dans nos endroits des camps abandonnés. La nuit, nous nous en servions comme d'abri. — J'avais de bons guides avec moi. — Nous faisons du feu; la fumée nous étouffait. Quand j'arrivai chez M. Gill, j'étais noir comme un beau nègre. Nous mîmes trois jours à traverser de la Malbaie à la Grande-Baie.

. . . . Maintenant je suis bien portant. Mon pénible voyage ne m'a nullement dérangé.

Je remercie Dieu de m'avoir ramené sain et sauf et aussi la Ste. Vierge de la protection qu'elle nous a accordée sur mer, où nous avons couru certainement plus d'un danger. — Nous faisons route par le sud, et lorsque nous fûmes vis-à-vis l'île Rouge, une banquise de glaces mouvantes qui traversait depuis la batture aux alouettes à l'entrée du Saguenay, jusqu'aux battures de l'île Rouge nous ferma la marche. Il fallait bien cependant tenter le passage à travers les glaces. Il venait une grosse brise de nord-ouest, — mais par malheur une autre grande glace

vive de 4 pouces d'épaisseur nous arrêta, après avoir égratigné d'une rude façon l'éperon et le flanc de la goëlette. Nous restâmes pris pendant 2 grandes heures; le courant nous poussait rapidement avec les glaces sur les battures et les cailloux de l'île Rouge, où les glaces devaient infailliblement nous écraser et nous fracasser comme des morues, mal grés nos efforts pour nous dégager et sortir de ce péril, mais la Ste. Vierge fut plus forte que nous et que toutes les glaces. Je n'ai pas besoin de te dire combien nous lui fûmes dévots dans cette circonstance. — Quelle fut notre joie quand nous vîmes la glace se fendre devant le bâtiment. Nous étions tous débarqués sur la glace autour de la goëlette pour essayer de la casser. Je t'assure que nous fûmes bientôt sautés sur le pont. — Cinq minutes encore et la goëlette était en morceaux.

Veillez,

M. le Rédacteur. &

F. X. P. Ptes.

CORRESPONDANCE

DE

SAINT-HYACINTHE.

Mr. le Rédacteur.

J'avoue que si votre patience est un peu lassée en fait de correspondance, ce n'est pas sans quelques raisons. Mais pour pardonner ce retard qui me suffise de vous informer qu'à raison des continuelles occupations qui m'ont assujéti jusqu'ici, je me suis trouvé dans l'impossibilité, je dirai, de joindre plutôt mes efforts aux travaux de votre aimable Abeille. Malgré ce peu de temps, une correspondance antérieure avait été pourtant préparée, mais quand on nous apprit la fin prochaine des ouvrages qui changeaient notre ancien collège en une cathédrale temporaire, je pensai que la cérémonie de sa bénédiction fournirait quelque chose de plus approprié pour le moment actuel. Avant de vous parler de cette cérémonie, permettez-moi, Mr. le Réd., au nom de notre communauté de vous dire un mot sur la nouvelle année qui commence. Dans ce jour qui rappelle à nos âmes de si doux souvenirs et que nous revoyons toujours avec bonheur, nous sommes heureux de pouvoir présenter à nos confrères de Québec, à ces amis toujours chers à nos cœurs, l'expression de la joie que fait naître en nous ce jour solennel. Après nos parents et nos bienfaiteurs, ce sont bien des amis comme ceux-là qui doivent fixer notre attention. Aussi soyez persuadés, chers confrères, que l'affection que nous vous portons sera toujours profondément gravée dans nos cœurs, que de notre côté le lien qui nous unit ne sera jamais déserré. Veuillez bien

recevoir l'expression de ces sentiments qui autorise la circonstance d'aujourd'hui. Aux premiers jours d'une nouvelle année, alors que tout est en joie, on aime surtout à redire les désirs et les émotions de son âme, et quand on est sûr d'être compris, on est au comble de la satisfaction.

Ce fut le 27 du mois dernier qu'eut lieu cette bénédiction. Un grand concours de prêtres venus des différentes parties du diocèse y assistaient. Monseigneur l'évêque de Montréal et son coadjuteur, Mgr. Larocque, honoraient de leur présence l'auguste assemblée. L'office était annoncé pour neuf heures et demi. A l'heure précise, Mgr. l'évêque de St. Hyacinthe fit son entrée dans la nouvelle cathédrale, précédé du clergé qui chantait à haute voix les litanies des saints. On voulait avant tout implorer le secours de l'Église triomphante pour faire monter jusqu'au trône de l'Éternel les vœux de l'Église militante. Après cette sublime invocation, le premier pasteur de ce diocèse, revêtu de ses habits pontificaux, laisse un instant le sanctuaire et parcourt solennellement la nef au son de la musique, en y répandant cette bénédiction qui fait aujourd'hui de cet ancien collège un monument sacré. Qu'il était beau et consolant de voir notre vénérable pontife réaliser enfin cette idée toute providentielle. Un collège sorti du propre sein de la religion, son œuvre entière, ne devait avoir d'autre fin que celle de procurer aux fidèles les immenses bienfaits de cette douce dominatrice. Et maintenant, quand il y reportera ses regards, il sera doux à l'écolier de St. Hyacinthe de voir que cet édifice qui servit longtemps à alimenter les pieux désirs de son âme, à fixer et à développer son intelligence à la vérité, est désormais consacré à un aussi noble but; que les joies et les consolations qu'il y éprouva seront désormais présentées aux fidèles qui viendront y puiser ce germe de leur prospérité et de leur bonheur. Quand l'évêque officiant eut béni la nef, de retour à l'autel, il commença une première messe dans son humble cathédrale. Ainsi ce modeste édifice sorti du grand cœur de Messire Gironard, va s'agrandir encore aux yeux des catholiques de ce pays et principalement de ce diocèse, en devenant l'église mère, le phare et le guide de toutes les autres. Longtemps il avait concentré les doux sentiments, les tendres affections de ceux qui y déposèrent le précieux objet de leur amour: aujourd'hui, temple exclusivement consacré à la Religion, il va concentrer les suaves émotions, les vœux ardents des âmes sensibles, qui sur l'aile des prières s'envoleront vers la demeure du Très-Haut! Qui ne voit là le doigt de la Providence!

A l'issue de l'office divin, Sa Grandeur Mgr. de Montréal monta en chaire et nous présenta avec son éloquence ordinaire, toujours si pieuse, si sainte, si pleine d'unction, les belles réflexions que lui suggéraient les circonstances du moment. Il réveilla dans nos âmes ce vieil amour que nous avons toujours porté à cette maison chérie, et nous fournit ainsi l'occasion de nous réjouir, de nous glorifier même d'avoir reçu et puisé nos premiers enseignements dans cette demeure réservée à de si grandes destinées. Et ici nous aurions regretté notre vieux collègue si celui que nous habitons maintenant n'eût été autre chose que son agrandissement et la continuation du même ouvrage.

Il y eut ensuite la bénédiction d'une cloche pour la cathédrale, puis, au son des instruments, se termina la cérémonie qui ouvre une phase nouvelle à l'ancien établissement qui forma tant de jeunes cœurs à la science et à la vertu.

Mr. le Rédacteur, en terminant ces quelques lignes que seuls m'ont fait tracer l'amour et l'intérêt que je porte à votre charmante Abeille, veuillez bien recevoir l'assurance du respect le plus profond que nourrit à votre égard,

Votre dévoué agent

T. S. Provost.

#### UN AVIS ANGLAIS.

A Londres, sur les portes de beaucoup de bureaux et de magasins, on lit un petit avis très caractéristique dont voici la traduction:

#### AFFAIRS.

Ne vous adressez à un homme d'affaires, aux heures d'affaires, que pour affaires; faites avec lui vos affaires, et retournez à vos affaires, pour lui laisser le temps de finir ses affaires.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

#### AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.  
Chez les Externes, M. P. Saucier.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.  
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.  
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant